

# NE DISSERTONS PAS ! LUTTONS !

(Homélie pour le 5<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – année B – 4 février 2018)

*Et aussitôt, sortant de la synagogue,  
il vint dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.  
Or la belle-mère de Simon était au lit avec la fièvre, et aussitôt ils lui parlent à son sujet.  
S'approchant, il la fit se lever en la prenant par la main.  
Et la fièvre la quitta, et elle les servait.  
Le soir venu, quand fut couché le soleil, on lui apportait tous les malades et les démoniaques,  
et la ville entière était rassemblée devant la porte.  
Et il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons.  
Et il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils savaient qu'il était.  
Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait.  
Simon et ses compagnons le poursuivirent et, l'ayant trouvé,  
ils lui disent: "Tout le monde te cherche."  
Il leur dit: "Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi,  
car c'est pour cela que je suis sorti."  
Et il s'en alla à travers toute la Galilée,  
prêchant dans leurs synagogues et chassant les démons.  
(Marc 1,29-39)*

Si nous traduisons mot pour mot le texte grec de l'extrait de l'Evangile de MARC de ce cinquième dimanche du temps ordinaire, voici ce que nous pouvons lire : *Et aussitôt sortant de la synagogue, ils allèrent vers la maison de Simon et d'André avec Jacques et Jean. Or la belle-mère de Simon était tenue ayant la fièvre. Et aussitôt ils parlent à lui au sujet d'elle. Et s'avançant il la leva la dominant de la main. Et la fièvre partit d'elle, et elle les servait.* (Marc 1, 29-32). Et MARC ajoute qu'apprenant cela, les gens au coucher du soleil, amenèrent à Jésus ceux des leurs qui étaient "endémonnés" (= tenus par un démon)...

Intéressant ! Est appelé démon tout ce qui retient, tout ce qui emprisonne, tout ce qui empêche d'agir. Intéressant aussi ! Le verbe grec que nous traduisons par " lever " est l'un de ces verbes<sup>1</sup> que l'évangéliste emploie à propos de Jésus pour désigner ce que nous nommons sa "résurrection". Ce qui tendrait donc à signifier que la scène que nous raconte MARC n'est pas seulement un service rendu par Jésus à son ami Pierre, mais le symbole de la puissance de Dieu sur tout être humain qui est "rendu à la vie" après avoir été "tenu". Intéressant encore ! Si Jésus accomplit cette action de libération, ce n'est pas de sa propre initiative, mais sur la "demande" de ses disciples. Ce qui tendrait à signifier que la prière adressée au Seigneur pour ceux que nous aimons est payée de retour, par ce Dieu qui lui-même est Amour.

Et encore une chose intéressante : Il est indubitable que Jésus a opéré des guérisons. Certes il n'était pas le seul à son époque à opérer des guérisons, mais lui seul a donné aux guérisons qu'il opérait la signification que le Règne de Dieu s'approchait des exclus. Si Jésus guérit des malades, c'est que la maladie est un mal; s'il guérit en même temps qu'il annonce le Règne de Dieu, c'est donc que le mal va contre le projet de Dieu, car il "tient" les hommes, et il faut les en libérer. Dans l'extrait du conte biblique que nous avons lu en première lecture, Job criait sa souffrance; à la fin du conte, Dieu lui donne raison d'avoir crié. De même qu'à Moïse, appelé par Dieu à l'Horeb, celui-ci déclarait, à propos des Hébreux esclaves en Egypte qui criaient et pleuraient sous les coups de leurs maîtres : *"J'ai entendu les cris de mon peuple"*. Les cris de ceux qui souffrent sont une prière à Dieu ! Crier - Prier : même chose.

Oui, la souffrance est toujours un mal en soi, la souffrance n'a aucun sens, et il faudrait être fou pour oser dire en face à un malade : *"Ce qui t'arrive te sera profitable !"*. Il est vrai que certains, avec la grâce de Dieu,

<sup>1</sup> les autres verbes étant : éveiller - réveiller.

trouvent dans la souffrance un chemin qui les fait grandir, mais la souffrance reste un mal. Et tous les efforts que nous faisons pour nous libérer et libérer les autres du mal, de la souffrance et de l'exclusion vont dans le sens du désir de Dieu. Ils sont annonce et anticipation du Règne de Dieu, car ils rendent à la vie ceux qui *"gisaient dans l'ombre de la mort"*. *"Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés; grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut, pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort"...*

**L**e désir de Dieu, c'est un monde nouveau : *"Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle... On n'entendra plus ni pleurs ni cris. Il n'y aura plus de nourrissons emportés en quelques jours, ni de vieillards qui n'accomplissent leurs jours...Il ne se fera ni mal ni destruction sur ma montagne sainte, dit le Seigneur"* (Isaïe 65,17). *"Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu"*. (Apocalypse 21,4).

**O**n ne disserte pas sur la souffrance. On Lutte contre elle !

Jean-Paul BOULAND